



PHOTO ICRAF

Allanblackia floribunda

La domestication des arbres épargne les forêts et augmente les revenus des fermiers

De Zac Tchoundjeu¹ et Bertin Takoutsing²

La domestication de précieux arbres sauvages à fruits et à noix a permis une amélioration notable des revenus, des régimes alimentaires et du développement des entreprises rurales dans le bassin du Congo. Le Centre mondial d'agroforesterie (ICRAF) a établi des centres de ressources rurales, gérés par les communautés locales, qui forment les agriculteurs à la propagation et à la gestion des arbres et les encouragent de diverses façons.

¹ Principal responsable scientifique de l'amélioration des arbres, coordinateur régional de l'ICRAF pour l'Afrique de l'Ouest et centrale.

² Agroécologiste des paysages, Programme régional d'Afrique de l'Ouest et centrale de l'ICRAF.

Les forêts du bassin du Congo comptent 30 à 70 millions d'habitants, dont beaucoup dépendent des forêts pour obtenir un ensemble de produits de l'écosystème et de services environnementaux (bois, produits médicinaux, fruits et épices). Les populations rurales de la région sont caractérisées par une pauvreté généralisée, une faible productivité agricole, associée en partie à la dégradation de la base de ressources naturelles, un accès difficile aux marchés, ainsi qu'un accès formel limité à la forêt et à ses produits dérivés, accès qui a tendance à être contrôlé par l'État pour le bénéfice du gouvernement central. Les terres agricoles sont difficiles à délimiter dans la région, où les populations locales pratiquent l'agriculture itinérante depuis des siècles. La petite exploitation agricole traditionnelle est itinérante, portant principalement sur la culture de racines comestibles comme le manioc, l'igname et le taro, de bananiers (plantain), et parfois d'arachide (*Arachis hypogaea*). Traditionnellement, les fermiers défrichaient une zone de forêt, la cultivaient pendant deux ans, la laissaient en jachère entre 5 et 20 ans, en fonction des conditions du sol, de la disponibilité des terres et d'autres facteurs divers, puis recommençaient à défricher et à cultiver. Entre-temps, ces fermiers avaient probablement défriché et cultivé d'autres zones de forêt, se déplaçant d'un endroit à un autre.

FORÊT SECONDAIRE La forêt secondaire est souvent dominée par la repousse d'espèces telles que *Musanga cecropioides* (morphologiquement similaire aux arbres pionniers du genre *Cecropia* dans le bassin amazonien). L'agriculture itinérante cible souvent ces forêts secondaires, car elles sont plus faciles à défricher que les forêts matures. Plus récemment, l'augmentation de la population et le développement ont encouragé la sédentarisation, qui s'est traduite inévitablement par des périodes de jachère plus courtes, sans possibilité de restauration complète de la fertilité des sols.

Le défrichage forestier pour l'agriculture ne comprend pas uniquement la culture itinérante sur brûlis, laquelle est reconnue comme un facteur clé de déforestation dans le bassin du Congo, mais aussi des cultures de rente comme



Zac Tchoundjeu



Bertin Takoutsing

le cacao (*Theobroma cacao*). Dans la dynamique actuelle du marché mondial, la plupart des gouvernements d'Afrique centrale a encouragé l'augmentation de la production de cacao. Cependant, cette hausse s'est faite au prix du défrichage des forêts.

Malgré l'importance reconnue des produits forestiers, la culture d'arbres est restreinte par les connaissances limitées des fermiers en matière de techniques de propagation des arbres et l'incompatibilité avec d'autres utilisations des terres. De plus, les fermiers ne peuvent pas en recueillir tous les bénéfices, à cause de contraintes de commercialisation, telles que la saisonnalité des produits, la faiblesse des infrastructures, la méconnaissance des marchés, l'absence de réseaux et d'associations et les méthodes inadéquates de transformation et de stockage des produits. Les pratiques

ICRAF

Le Centre mondial d'agroforesterie (ICRAF) est un centre de recherche du Consortium du CGIAR. Le siège de l'ICRAF se trouve à Nairobi au Kenya. Il comprend six bureaux régionaux au Cameroun, en Chine, en Inde, en Indonésie, au Kenya et au Pérou. L'ICRAF génère des connaissances scientifiques sur les différents bénéfices – directs et indirects – de l'agroforesterie, ou la culture des arbres au sein de systèmes et de paysages agricoles, et diffuse ces connaissances, afin d'élaborer des options stratégiques et de promouvoir des pratiques qui améliorent les moyens de subsistance et bénéficient à l'environnement.

Source: www.worldagroforestry.org